

gon, de Freycinet, le vice-amiral Peyron, ministre de la marine de France, se sont plu à le répéter maintes fois à ceux qui recevaient, en rade de Québec, l'hospitalité de leur bord.

Personne de nous ne s'étonnait de l'unanimité de ces officiers généraux à ce propos, car tous nous nous rappelions que les ancêtres de nos matelots, de nos pilotes et de nos capitaines au long-cours, servaient autrefois sous des commandants dont le type se personnifie tout entier dans le mâle caractère de Vauquelain, le héros de Louisbourg et de la Pointe-aux-Trembles.

La mer est ingrate, me direz-vous. La fin prématurée du capitaine de l'*Atalante* en fait une preuve. A quoi bon encourager pareille carrière ?

Eh bien ! je connais les marins et je les sais par cœur. Si Vauquelain eût vécu, il aurait répondu ce que disait, en pareil cas, un vice-amiral de France :

— Je suis loin de me plaindre de la Providence. Si j'avais à recommencer une nouvelle existence, je ne choisirais pas une autre profession que celle de la mer. J'ai toujours aimé la marine pour elle-même, et je ne puis revoir la mer sans la saluer avec une sorte de respect. C'est à la mer que j'ai dû mes premières émotions, c'est elle qui m'a fait homme, qui m'a nourri, qui console encore mes vieux jours par les souvenirs qu'elle m'a laissés et qu'elle m'a permis de laisser à ma patrie.

